

A André, lettres de Nadja

FLORENCE PERRIER nous fait face. Elle est Nadja. De grands yeux qui nous fixent, qui cherchent on ne sait qui dans la salle, éperdus, soudain émerveillés, et emplis d'amour, ou de désarroi, rieurs, espiègles, tandis qu'elle lit et dit les mots qu'elle envoie à André. André Breton, bien sûr.

Combien de temps a duré l'amour entre « le Pape du surréalisme » et cette jeune fille

fantasque ? A peine quelques mois des années 1926-1927, au cours desquels, d'un café ou d'un autre, d'un hôtel ou d'un autre, elle lui écrit des lettres merveilleuses de fraîcheur, d'étrangeté, d'abandon, d'une folle liberté.

Tout est évidence, dans ce spectacle (création collective de Florence Perrier et Jo Zeugma). Rien qu'une table, à laquelle est assise Nadja, vêtue d'une simple robe noire. A ses côtés,

Nicolas Marilleau improvise à la contrebasse. Et les lettres l'une après l'autre nous touchent et nous troublent.

Et si la vraie vérité de l'amour fou c'était Nadja qui l'avait écrite ?

J.-L. P.

● A La Croisée des chemins, à Paris. Où sera repris, les 11 et 12/3, « Pourquoi dis, pourquoi m'as-tu pris mes yeux ? », toujours avec Florence Perrier, toujours incarnant Nadja (mais cette fois en compagnie d'un acteur interprétant Breton).